

SAINTE ANNE

REFUGE DES MALADES

SOUS ce titre et les divisant en deux parties — Maladie et Guérison — nous reproduisons ici quelques fragments d'un récit émouvant publié, dans un des derniers numéros de la *Revue Canadienne*, par l'honorable juge Routhier.

Nos abonnés nous remercieront, à coup sûr, d'avoir mis à contribution le talent et la science de l'un de nos plus aimables et fins littérateurs.

Madame Lavigneur, la malade dont l'honorable juge va nous entretenir, est née le 25 août 1866.

Dès l'âge de trois ans, elle toussa beaucoup et eut quelques hémorragies ; les mêmes accidents se renouvelèrent presque d'années en années en s'aggravant toujours.

Au printemps de 1887, la malade fut forcée de s'aliter. Depuis lors, elle a été successivement sous les soins des docteurs Jolicœur, Turcot et Fiset qui tous ont constaté, après auscultation, la condition tuberculeuse des poumons.

Laissons maintenant, après en avoir obtenu l'autorisation de la rédaction de la *Revue Canadienne*, la parole à M. Routhier, et suivons d'abord les progrès de la terrible maladie dont Madame Lavigneur était atteinte ; nous verrons ensuite comment elle fut guérie par sainte Anne.

La Maladie.

A cette époque—c'est-à-dire en mars 1891—Un jeune médecin, le docteur Elliot, était en voie de se faire une belle clientèle, à Québec, et la population de St-Sauveur en disait beaucoup de bien.

Madame Lavigneur en entendit parler et voulut recourir à ce nouveau médecin, qui vint examiner la pauvre malade.

Mais, comme ses confrères appelés avant lui, il confessa l'impuissance de son art contre ce mal sans remède.

—« Je pourrai la soulager sans doute et prolonger un peu son existence ; mais c'est tout ce qu'ils est possible de faire » —dit-il au mari.....

Toute espérance était-elle donc évanouie ? Et fallait-il se résigner à mourir ?—Non, pas encore.